

L'ÉVANGILE DANS UNE PRIÈRE

EXPLICATION DE L'ORAISON
DOMINICALE PAR MARTIN LUTHER

D'après la traduction de M. L-F Rauscher publiée en 1844 par la
Société pour la traduction d'ouvrages chrétiens allemands

« La prière, cet acte intime du cœur, sera sans doute toujours un des points par lesquels une réformation de vérité et de vie devra commencer » (Merle d'Aubigné, Histoire de la Réformation du 16^{ème} siècle, tome 1^{er})

ISBN 978-2-36957-057-8

© 2014, Kevin Rousseau

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indications contraires, les textes cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

Publié par les Éditions l'Oasis, année 2014.

Ce livre a été publié sous la division auto publication '**Publiez votre livre !**' des Éditions l'Oasis. Les Éditions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales. Les opinions exprimées dans cet ouvrage n'engagent que leurs auteurs.

Dépôt légal: 3eme trimestre 2014.

Imprimé en France



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac,
France

Tél. (33) (0) 468 32 93 55 * fax (33)
(0) 468 91 38 63

Email : Contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

SUR LA NOUVELLE ÉDITION

La présente édition reprend l'*EXPLICATION DE L'ORAISON DOMINICALE PAR MARTIN LUTHER*, publiée en 1844 par la **SOCIÉTÉ POUR LA TRADUCTION D'OUVRAGES CHRÉTIENS ALLEMANDS**. Il s'agit d'une traduction française du célèbre traité de Martin Luther sur la prière que le Christ enseigne dans l'Évangile¹ et qu'on appelle « *Notre Père* » ou « *Oraison dominicale* ».

L'EXPLICATION DE L'ORAISON DOMINICALE PAR MARTIN LUTHER fut notamment l'œuvre du pasteur de Colmar L-F Rauscher. Il traduit non pas d'après le texte original de Luther, mais d'après une édition débarrassée des passages de polémique contre Rome, pour ne laisser subsister que ce qui était propre à l'édification. M. Rauscher voulait surtout faire du traité de Luther un écrit d'une intelligence facile et d'une lecture aisée pour le public français, auquel il le destinait. En un mot, il désirait édifier ses frères avec Luther plutôt que de leur offrir Luther avec toutes ses originalités ou ses bizarreries.

Hélas, la mort a emporté M. Rauscher avant qu'il ne termine son ouvrage ; mais son travail fut repris et achevé par un membre de la **SOCIÉTÉ POUR LA TRADUCTION D'OUVRAGES CHRÉTIENS ALLEMANDS** dont nous ne connaissons que les initiales (F.R). M. F.R. a rétabli en note les passages de polémique, qu'il a souvent abrégés ; et il a scrupuleusement respecté la traduction de M. Rauscher, même là où elle manquait de concision, car il a jugé la paraphrase parfaitement conforme au génie de Luther. Ses corrections ont donc été peu nombreuses, et souvent peu importantes.

La présente édition reprend donc ce texte dans son intégralité avec quelques rares modifications sans importance, car le français

¹ Évangile selon Matthieu, ch. 6 v. 7 à 13 ; Évangile selon Luc, ch. 11 v. 1 à 4

d'époque reste très proche du français d'aujourd'hui. Ainsi nous avons seulement mis en note la définition de certains mots de vocabulaire peu usités de nos jours.

Enfin, pour mieux faire ressortir le contenu, nous avons rénové les titres et inséré une table des matières.

PRÉFACE

L'UN DES PREMIERS ÉCRITS DE LA RÉFORME

L'Évangile témoigne que Jésus Christ était adonné à la prière ; et c'est en le contemplant en prière que ses disciples formulèrent cette demande : « *Seigneur ! Enseigne-nous à prier* »¹. Ainsi naquit le « *Notre Père* » qui est sans doute parmi les textes évangéliques les plus connus.

Mais savoir réciter par cœur le « *Notre Père* » ce n'est pas nécessairement saisir l'enseignement qu'il renferme. Plusieurs commentaires ont sondé la profondeur de ce texte ; mais il en est un qui est remarquable, c'est celui de Martin Luther :

L'« *Explication de l'Oraison dominicale* » paraît en avril 1519, soit seulement un an et demi après avoir affiché ses fameuses thèses contre le commerce des indulgences, qui signalèrent le commencement de la Réforme. Ce traité sur la prière est ainsi parmi les premiers écrits du réformateur.

Lorsqu'il se met à l'ouvrage, en décembre 1518, Luther sort de sa confrontation à Augsbourg avec le légat de Rome, le cardinal Thomas De Vio, et il vient de publier, fin novembre, un appel à un concile universel. Au début de 1519, Luther fera face à un nouveau légat romain, Karl Von Miltitz, et il affrontera en juin le docteur Eck dans un débat théologique à Leipzig. Sur le plan politique, l'empereur Maximilien va décéder en janvier 1519 et on s'assemblera à Francfort pour élire son successeur, qui sera Charles Quint, et devant lequel Luther comparaitra en avril 1521 à Worms².

¹ Évangile selon Luc, chap. 11, v. 1

² Voir *Le printemps évangélique*, Tome 1 et 2

L'« *Explication de l'Oraison dominicale* » voit ainsi le jour dans le contexte plein de dangers de la carrière du réformateur. Et pourtant, Luther n'oublie pas le peuple, car il intitule son traité *EXPOSITION DE L'ORAISON DOMINICALE POUR LES LAÏQUES SIMPLES ET IGNORANTS*. Ce traité résume d'ailleurs des conférences qu'il donna devant un auditoire de petites gens. Il ne suffisait pas à Luther d'affronter les grands ; sa vocation était de faire pénétrer la lumière évangélique dans la masse du peuple.

L'« *Explication de l'Oraison dominicale* » s'est vite répandue en Allemagne et en Europe, notamment en France :

« Un esprit de recherche soufflait (en 1524) sur tout le royaume (de France) ; il fallait offrir partout des voiles au vent. Un réfugié, Michel Bentin, voulait fonder une imprimerie à Bâle, et le chevalier (Anémond) profiter du peu d'allemand qu'il savait pour traduire en français les meilleurs livres de la réformation L'œuvre se fit par d'autres. Les presses de Bâle étaient constamment occupées à imprimer des livres français. L'un des premiers écrits envoyés par cette société de livres religieux, fut l'Exposition de l'Oraison dominicale, par Luther. »

Merle d'Aubigné, *Histoire de la Réformation, Tome III*.

Il est significatif qu'un traité sur la prière soit parmi les premiers rayons de lumière de la Réforme.

UN ÉCRIT QUI SECOUE LES CONSCIENCES

L'« *Explication de l'Oraison dominicale* » est aussi remarquable par son contenu. Voici les mots des éditeurs de 1844 :

« C'est un écrit populaire, un vrai traité religieux, destiné à faire connaître à toutes les classes de la société la vérité méconnue, à leur rappeler les éléments du vrai christianisme, à leur ouvrir les yeux sur leurs illusions et leurs péchés, et à éclairer leur entendement par la pure

lumière de l'Évangile. La polémique contre les erreurs propres à Rome y occupe une très petite place ; celle contre les erreurs pratiques des chrétiens de tous les siècles et de toutes les communions, en occupe, au contraire, une très grande. En même temps, on ne peut assez admirer quelle profonde connaissance du cœur humain et quelles richesses d'expériences spirituelles ce petit livre suppose chez son auteur. C'est un cours pratique de religion, écrit par un homme dont le cœur est tout entier dévoué à son Sauveur, et l'esprit nourri du pain de vie. On y trouve exposé, avec une singulière originalité, la sainteté de Dieu, la corruption de l'homme, la lutte des deux royaumes, la nécessité de la repentance et de la conversion, le pardon des péchés, les devoirs des fidèles, leurs diverses tentations, les secours que Dieu leur donne. Ce n'est point un ouvrage systématique, ce n'est pas non plus un ouvrage complet ; nombre de points de détails ne sont qu'indiqués, tandis que d'autres sont développés au long. Mais rien d'essentiel n'y manque, et tout y est bien à sa place. Aussi cet écrit a-t-il survécu à la génération pour laquelle Luther l'avait composé ; et non seulement il témoigne avec éclat de la profonde piété de ce réformateur à l'entrée de sa carrière, mais il réveille encore de nos jours, en Allemagne, les consciences endormies, et, réimprimé par les sociétés actuelles de traités religieux, il se met de nouveau à « courir le pays, » comme au temps de son apparition¹. »

Il nous paraît utile, encore aujourd'hui, que ce traité se mette à nouveau à « courir le pays » pour réveiller ici et là les consciences endormies. Le style énergique et incisif du réformateur allemand doit secouer nos cœurs accoutumés à trop de douceur et de ménagements. Notre époque saducéenne et rationaliste a besoin d'entendre les reproches adressés au siècle papiste et pharisaïque de Luther.

¹ M. Merle d'Aubigné donne quelques extraits de l'Explication de l'Oraison dominicale dans son *Histoire de la Réformation*, Tome 1.

Luther, qui est l'un des premiers traducteurs bibliques de la Réforme, a certainement médité l'Oraison dominicale dans le texte original grec ; il a donc médité la Sainte Écriture dans toute sa pureté et c'est ainsi qu'il va exposer son lecteur au souffle sanctifiant de la Parole de Dieu.

À Dieu soit la gloire, la puissance et l'honneur pour tous les siècles
! Amen !

TABLE DES MATIÈRES

SUR LA NOUVELLE ÉDITION	3
PRÉFACE	5
L'UN DES PREMIERS ÉCRITS DE LA RÉFORME	5
UN ÉCRIT QUI SECOUE LES CONSCIENCES	6
TABLE DES MATIÈRES	9
LES PAROLES DU SEIGNEUR SUR LA PRIÈRE	11
PEU DE MOTS, ET BEAUCOUP D'ÂME	11
L'ESSENCE DE CE QU'IL FAUT DEMANDER	13
NOTRE PÈRE, QUI EST AUX CIEUX	15
ÉMOUVOIR LES ENTRAILLES PATERNELLES DE DIEU ET CONFESSER NOTRE PROPRE MISÈRE	15
LA PRIÈRE EST DANS UN CŒUR TOURNÉ VERS DIEU PLUS QUE SUR LES LÈVRES	17
L'ÉVANGILE DÉCLINÉ EN SEPT REQUÊTES	19
QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ	21
NOUS PROFANONS LE NOM DE DIEU DE DIVERSES MANIÈRES	21
LES SAINTS ORGUEILLEUX PROFANENT LE NOM DE DIEU	23
À QUOI RECONNAÎT-ON LES SAINTS ORGUEILLEUX ?	24
ILS SONT SATISFAITS D'EUX-MÊMES ET JUGENT LES AUTRES	24
ILS ACCORDENT DE L'IMPORTANCE À LEURS PROPRES IDÉES	26
NUL NE PEUT SE DISPENSER DE PRIER : QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ	28
DIEU EXAUCE LES ÂMES HUMILIÉES ET REPENTANTES	31
UNE REQUÊTE POUR LA GLOIRE DE DIEU ET CONTRE LE PÉCHÉ DE L'HOMME	33
QUE TON RÈGNE VIENNE	35
NOUS CONFESSONS NOTRE RÉBELLION ET NOTRE MISÈRE	35
LE ROYAUME DU DIABLE : SAINTE LUTTE OU COUPABLE COMPLAISANCE ?	37
CHERCHER LE ROYAUME DE DIEU EN PRIANT : <i>QUE TON RÈGNE VIENNE</i>	39
DEUX MÉPRISES À ÉVITER SUR LE ROYAUME DE DIEU	40

QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL	43
NOUS CONFESSONS NOTRE COUPABLE DÉSOBÉISSANCE	43
IL FAUT QUE LE VIEIL HOMME SOIT CRUCIFIÉ, LA PROPRE VOLONTÉ CONTRARIÉE	45
LA PROPRE VOLONTÉ EST OPPOSÉE À LA VOLONTÉ DE DIEU	48
NOTRE PROPRE VOLONTÉ NE PEUT SUBSISTER DEVANT LA VOLONTÉ DE DIEU	51
UNE PRIÈRE QUI ATTAQUE NOTRE MALICE EN PLEINE TÊTE	52
DONNE-NOUS AUJOURD’HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN	55
LA PAROLE DE DIEU POUR NOUS SOUTENIR DANS LA DÉTRESSE	55
UNE PAROLE DISPENSÉE PAR DIVERS MOYENS ET TOUJOURS APPROPRIÉE	58
SIX MOTS PLEINS D’ENSEIGNEMENT	60
APPRENDRE À SE CONFIER EN DIEU AU QUOTIDIEN	71
QUITTE-NOUS NOS DETTES, COMME NOUS QUITTONS AUSSI LES DETTES DE NOS DÉBITEURS	73
LE GOUVERNEMENT DE DIEU À L’ÉGARD DE NOS PÉCHÉS	73
LA LETTRE D’INDULGENCE DE CHRIST	75
CEUX QUI SE DISQUALIFIENT POUR L’INDULGENCE DE CHRIST	76
CEUX QUI RETIENNENT LES OFFENSES QU’ILS ONT SUBIES	76
CEUX QUI MÉDISENT	78
ILS PUBLIENT GRATUITEMENT LES PÉCHÉS DE LEURS FRÈRES	78
ILS N’OBSERVENT PAS LES PRÉCEPTES DU CHRIST	80
NOUS SOMMES TOUS DÉBITEURS DE DIEU ET D’AUTRUI	82
ET NE NOUS INDUIS POINT EN TENTATION	85
CETTE VIE EST UN TEMPS DE GUERRE	85
LES TENTATIONS DE GAUCHE	86
LES TENTATIONS DE DROITE	88
LES TENTATIONS SONT UTILES POUR NOTRE FOI	90
MAIS DÉLIVRE-NOUS DU MAL. AMEN	91
UNE DEMANDE QUI VIENT EN DERNIER ET NON EN PREMIER	91
AMEN : LE CACHET DE LA FOI	92
L’ORAISON DOMINICALE COMME UN DIALOGUE ENTRE L’ÂME ET DIEU	97

LES PAROLES DU SEIGNEUR SUR LA PRIÈRE

Les disciples de notre Seigneur lui demandèrent un jour de leur enseigner à prier, et il leur répondit :

« Quand vous priez, n'usez point de vaines redites, comme font les païens ; car ils s'imaginent être exaucés en parlant beaucoup. Ne leur ressemblez donc point ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Vous donc, priez ainsi :

Notre Père qui es aux cieux, Ton nom soit sanctifié ; Ton règne vienne ; Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; Et nous quitte nos dettes, comme nous quittons aussi les dettes à nos débiteurs. Et ne nous induis point en tentation ; mais délivre-nous du mal. Amen. » (Luc XI.1-4 ; Matt. VI.7-13).

Nous apprenons par ces paroles de Jésus-Christ 1° comment nous devons prier, et 2° ce que nous devons demander à Dieu ; deux points qu'il est également essentiel de connaître.

PEU DE MOTS, ET BEAUCOUP D'ÂME

User de peu de paroles, mais être pénétré profondément de ce que l'on dit ; telle est la bonne méthode qui nous est recommandée par Jésus-Christ. Les prières qui se répandent le moins en paroles, sont les meilleures ; les prières verbeuses sont les plus mauvaises. Peu de mots, beaucoup d'âme, voilà la prière du chrétien. Abondance de discours et sécheresse de cœur, voilà celle du païen. C'est pourquoi Jésus-Christ dit : *« Quand vous priez, n'usez point de vaines redites, comme font les païens ; et à la femme samaritaine : Il faut*

que ceux qui adorent Dieu, l'adorent en esprit et en vérité, car le Père en demande de tels qui l'adorent » (Jean IV.24-23).

La prière spirituelle est opposée, dans ce passage, à la prière corporelle ; la prière véritable, à celle qui n'est qu'apparente. Lorsqu'on se borne à murmurer des prières que la bouche profère sans qu'on les accompagne de ses pensées, c'est le corps qui prie et non pas l'âme, on adore Dieu en apparence, et non en vérité. La prière spirituelle et véritable, au contraire, est celle qui part du fond du cœur, élan, soupir, aspirations d'une âme qui cherche l'Éternel, et qui a soif du Dieu vivant. Celle-ci nous sanctifie et nous maintient dans une craintive humilité ; tout en nous pénétrant d'une filiale confiance. L'autre rend hypocrite et donne lieu à une fausse et orgueilleuse sécurité.

Toutefois, il y a ici une distinction à établir, car on peut prier de trois manières différentes.

Et d'abord, par pure obéissance. C'est ainsi que les prêtres et les ecclésiastiques chantent et lisent les prières du culte public. Telles encore les prières que votre confesseur vous impose, ou celles que vous avez fait vœu de dire. Dans cette sorte de prières, ce qu'il y a à peu près de mieux, c'est l'obéissance, et elles doivent être mises au même rang que toute autre œuvre d'obéissance, pourvu qu'on les fasse avec simplicité, et non dans l'intention de gagner de l'argent, des honneurs, des éloges. Car telles sont les grâces ineffables attachées à la Parole de Dieu, qu'encore qu'on ne la réciterait qu'avec la bouche, et sans dévotion, elle ne laisserait d'être efficace et de faire mal au diable, à supposer toujours qu'on fût guidé en cela par un principe d'obéissance¹.

¹ Nous trouvons dans ce paragraphe une des idées caractéristique du luthéranisme, celle de la puissance mystérieuse que conserve la parole de Dieu dans les cas même où la foi est très petite et très faible. (F. R.)

On peut prier, en second lieu, sans obéissance, soit à contrecœur et avec répugnance, soit pour obtenir des richesses, des honneurs et des louanges humaines. Mieux vaudrait point de prières que de pareilles prières. Elles reçoivent sans doute ici-bas leur salaire en biens ou honneurs temporels. Mais ce sont précisément ses domestiques, que Dieu paie, et non ses enfants.

Enfin, on peut prier par dévotion du cœur. Ici l'apparence se change en vérité, l'acte extérieur en un mouvement de l'esprit, ou, pour mieux dire, c'est la vérité cachée au fond de l'âme, qui rompt les digues du corps et qui fait éclater au dehors sa lumière. Or, il est impossible à celui qui prie avec ferveur et recueillement d'user de beaucoup de paroles. L'âme qui cherche à comprendre et à approfondir le sens des prières qu'elle récite, s'interrompt et s'arrête pour en méditer en elle-même les pensées et le contenu. Celui qui ne fait qu'entasser parole sur parole n'a pas le temps de réfléchir. C'est pourquoi les formulaires dont on se sert ne doivent être considérés que comme une impulsion, un choc donné à l'âme pour la faire entrer dans le cercle d'idées, de sentiments et de désirs qu'expriment les paroles de la prière. C'est ainsi que plusieurs psaumes portent en titre : « *Louez l'Éternel*, » c'est-à-dire que le peu de paroles qu'ils contiennent doivent exciter notre cœur à de pieuses pensées et à de saints désirs. D'autres psaumes sont coupés par le mot *sélah* (c'est-à-dire pause), qui ne doit être ni lu, ni chanté, mais qui se trouve placé là comme un banc de repos, qui nous invite à nous arrêter pour nous livrer à la contemplation des idées qui nous ont été présentées.

L'ESSENCE DE CE QU'IL FAUT DEMANDER

Voici les paroles dont nous devons nous servir lorsque nous invoquons Dieu : *Notre Père, qui es aux cieux, etc.* Car cette prière nous venant du Seigneur Jésus-Christ, nous ne pouvons douter qu'elle ne soit la plus excellente, la plus sublime et la mieux

appropriée à nos besoins. Si notre Seigneur en avait connu une meilleure, ce pieux et fidèle docteur n'aurait pas manqué de nous l'enseigner. Ce qui ne veut pas dire que toute autre prière soit mauvaise, par là même qu'elle est conçue en des termes différents. Bien des saints personnages ont vécu avant la naissance du Seigneur, lesquels ne connaissaient pas cette prière. Mais ce que j'affirme, c'est qu'on doit tenir pour suspecte toute prière qui ne renfermerait pas le même sens et les mêmes pensées. Car les psaumes, par exemple, ne sont si propres à nous guider dans nos exercices de dévotions, que parce que le Notre Père s'y retrouve tout entier, quoique sans doute sous une forme moins précise et moins nette.

Aussi ceux-là sont-ils dans l'erreur, qui présument de comparer, ou de préférer même quelque prière que ce soit à celle du Seigneur¹, surtout lorsque c'est une prière qui a pour principal objet de demander la santé et une longue vie, des biens et des honneurs, ou encore la délivrance des maux temporels, toutes choses dans lesquelles l'homme cherche sa propre volonté et gloire, plutôt que la volonté et la gloire de Dieu.

Le Notre Père se divise en deux parties. Il y a d'abord la *Préface*, invocation ou introduction ; ensuite viennent les *sept demandes*.

¹ Luther indique dans le texte les prières qu'il a en vue : les 15 prières de sainte Brigitte, les rosaires, les couronnes, etc. Saint Cyprien avait dit avant lui : « *Peut-il y avoir une prière plus spirituelle que celle qui nous a été donnée par Celui-là même qui nous a donné le Saint-Esprit ? Et peut-on adresser au Père une prière qui lui soit plus agréable que celle qui est sortie de la propre bouche du Fils, qui est la vérité même ? Ce n'est donc pas seulement une ignorance, mais une faute de prier autrement qu'il nous l'a enseigné, puisqu'il reproche aux juifs, dans l'Évangile (Marc 7.8), de rejeter le commandement de Dieu pour établir leur tradition.* » (Cyprien, de l'*Oraison dominicale*, au commencement). (F.R)

NOTRE PÈRE, QUI EST AUX CIEUX

ÉMOUVOIR LES ENTRAILLES PATERNELLES DE DIEU ET CONFESSER NOTRE PROPRE MISÈRE

Pour bien prier, il faut savoir avant tout comment nommer et honorer Celui que l'on invoque, et comment l'aborder pour se le rendre propice et pour le disposer à écouter. Or, de tous les noms qui existent, il n'en est pas qui nous assure un meilleur accueil de la part de Dieu que celui de *Père*. Comme ce mot est doux et onctueux ! Comme il est profond et comme il va au cœur ! Seigneur, Dieu, juge, voilà des titres bien moins aimables et moins consolants. C'est la nature même qui a planté dans notre âme le nom de père, et qui l'a revêtu d'un si grand charme. Nul autre nom ne plaît autant à Dieu, et nul ne le dispose davantage à nous exaucer. En nous déclarant ses enfants, nous sommes sûrs d'émuouvoir ses entrailles paternelles ; car, pour un père, ce qu'il y a de plus doux, c'est la voix de son enfant.

Nous ajoutons : *qui es aux cieux* ; afin que ces paroles nous rappellent notre profonde misère, et nous excitent à prier Dieu avec ardeur qu'il daigne avoir pitié de nous. Car celui qui commence sa prière par ces mots : *Notre Père, qui es aux cieux*, et qui les prononce du fond de son cœur, confesse par là qu'il a, à la vérité, un père, mais que ce père est dans les cieux, tandis que pour lui il languit sur la terre, misérable et délaissé. De là doivent naître dans son âme de véhéments soupirs, comme ceux d'un enfant relégué loin du pays de son père, vivant parmi les étrangers dans la détresse et la misère. C'est comme s'il s'écriait : « *Hélas ! Père, tu es dans le ciel ; et moi, ton pauvre enfant, je demeure sur la terre, loin de toi, je gémiss dans la misère ; malheureux et proscrit, je passe ma vie au milieu des démons, des plus terribles ennemis, des plus redoutables dangers.* »

Celui qui prie ainsi a le cœur bien placé vers Dieu pour le fléchir et pour émouvoir sa miséricorde. Ces paroles sont d'une telle portée, qu'elles ne sauraient sortir du sein de la nature humaine, à moins que l'Esprit de Christ n'y habite. Car, pour peu qu'on veuille y bien songer, on verra qu'il n'y a pas d'homme assez parfait pour dire en vérité : qu'il n'a pas de père ici-bas, qu'il ne possède rien sur la terre, qu'il y est entièrement étranger, que Dieu seul est son Père. Hélas ! Telle est la perversité de notre nature, que nos yeux cherchent toujours ici quelque objet qui leur plaise ; et que le Dieu du ciel ne suffit point à nos affections.

Ces paroles donc nous redressent et nous apprennent à ne mettre notre confiance qu'en Dieu, puisque lui seul nous peut introduire dans le ciel, selon qu'il est écrit : « *Personne n'est monté au ciel, sinon Celui qui est descendu du ciel, savoir le Fils de l'homme* » (Jean 3.13). Ce n'est que sur ses ailes que nous pouvons y arriver.

Aussi tout le monde doit-il faire cette prière, non seulement les savants, mais les simples ouvriers, et ceux-là même qui n'en peuvent mesurer toute la portée. Car je soutiens que la prière de ces derniers est souvent la meilleure ; c'est leur cœur qui parle plus encore que leur bouche¹.

¹ Dans l'édition originale sont ici quatre paragraphes dans lesquels Luther s'élève contre les prières des laïques et des prêtres faites avec distraction et pour remplir sa tâche. « *Ce n'est pas là prier, et Dieu dit à ces gens, par Ésaïe (29.13) : Ce peuple s'approche de moi des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est peut-être obéir à l'église ; mais ce n'est pas agir selon le commandement de Dieu. Et il est à craindre qu'ainsi on ne se trompe soi-même en se confiant sur ses prières, et qu'on n'adresse jamais à Dieu de vraies prières ; si bien que ceux qui semblent prier le plus, en réalité prient le moins, et que ceux qu'on dirait le moins prier, sont précisément ceux qui prient le plus. On met actuellement sa confiance en un vain babil, en des cris, des chants, tandis que Jésus-Christ a dit, au contraire, que personne ne sera exaucé par beaucoup de paroles (Matt. 6.7). Ainsi l'entendent de malheureux prédicateurs qui ne se soucient point d'enseigner avec travail et peine leurs*

LA PRIÈRE EST DANS UN CŒUR TOURNÉ VERS DIEU PLUS QUE SUR LES LÈVRES

Et, en effet, tous les docteurs de l'Écriture affirment que la nature et l'essence de la prière n'est autre chose que l'élévation du cœur ou de l'âme vers Dieu. D'où il résulte que là où il n'y a pas élévation d'âme, il n'y a pas de prière. Aussi les formulaires ne nous sont-ils prescrits que pour nous donner matière à méditer et à prier. Car, comme on l'a observé plus haut, les paroles qu'on prononce de la bouche ne doivent être considérées que comme une trompette, un tambour, ou des orgues, ou quelque autre instrument destiné à ébranler notre cœur et à l'élever vers le Seigneur.

Que personne donc ne se repose tellement sur la piété de son cœur, qu'il présume de prier sans formulaire, à moins qu'il n'ait déjà acquis assez d'expériences spirituelles pour pouvoir repousser les pensées étrangères ; sans quoi le diable aura bon marché de lui pour éteindre et détruire peu à peu toute dévotion de l'âme. Qu'on s'en tienne donc humblement aux paroles prescrites, les prenant pour appui et pour point de départ jusqu'à ce que les ailes aient grandi, et qu'on puisse voler sans paroles. Car je suis loin de rejeter les formulaires ou prières orales, et ne veux pas que personne les rejette. Nous devons, au contraire, les recevoir avec grande reconnaissance, comme d'admirables dons de la munificence¹ divine. Mais ce que je rejette, c'est la mauvaise pratique de ceux qui, au lieu de regarder les paroles comme un levier destiné à remuer et élever leur cœur vers Dieu, imaginent que pour en ressentir l'effet magique, il suffit de les murmurer des lèvres, sans dévotion, et par conséquent sans amélioration, souvent même avec ennui et impatience.

ouailles à prier de cœur, et qui se contentent de l'apparence et de la prière des lèvres, d'autant plus qu'ils y trouvent leur avantage. » (F. R.)

¹ Générosité

Que si, en disant votre prière ou autrement, vous recevez une étincelle du feu divin, et sentez votre cœur s'échauffer au dedans de vous, gardez-vous de prêter l'oreille à la voix perfide du serpent ancien, c'est-à-dire de l'homicide orgueil, et de dire : « *Ah ! Je prie maintenant de cœur et de bouche, et j'estime qu'il n'y a guère de chrétiens qui soient capables d'une aussi fervente dévotion.* » — Car de pareilles pensées, c'est le diable qui vous les a inspirées. Vous ne pouvez vous y livrer sans devenir plus coupables que ceux-là même qui ne prient point du tout. Elles vous mettent presque au rang des blasphémateurs et de ceux qui maudissent l'Éternel. Car ce n'est pas vous, c'est Dieu que vous devez glorifier pour tout le bien que vous avez ou que vous éprouvez en vous.

Qu'on remarque enfin de quelle manière Jésus nous fait prier. Il veut que chacun prie non point pour lui seul, mais pour toute la société humaine nous enseignant à dire : « *Notre Père* » et non pas « *Mon Père* » car la prière est un bien spirituel dont chaque homme doit avoir sa part, et dont il ne faut exclure personne, pas même ses ennemis. Dieu, qui est le père de nous tous, veut aussi que nous nous traitions tous comme des frères, nous aimions tendrement, et priions les uns pour les autres, comme nous le faisons pour nous-mêmes¹.

¹ Cyprien restreint ces mots : Notre Père « *aux hommes nouveaux, renés dans le baptême et rendus à leur Dieu* (Jean 1.12). *Celui qui, par sa foi en Dieu, est devenu son fils, doit commencer par lui en rendre grâce en professant publiquement ce qu'il est, et l'appelant son Père. Il renonce à son père charnel, et témoigne qu'il n'a plus de père que Celui qui est dans les cieux* (Deut. III, 9; Matt. 23.9 ; 8.21-22). *En même temps il reconnaît pour frères tous ceux qui ont le même père, et qui sont régénérés comme lui.* » (F. R.)